

Plaidoyer pour le renard

Le renard n'est pas l'ennemi que l'on croit ! Dès qu'on est informé sérieusement à son sujet, on reste admiratif ! Quelle rage de survivre, que de ressources dispose ce merveilleux animal pour continuer de vivre à nos côtés depuis si longtemps. Oiseaux-Nature est motivée pour le préserver.

Il est là, proche de nous, tout le temps, en ville comme à la campagne. Ses traces dans la neige trahissent son passage et les noyaux de cerises dans ses crottes prouvent qu'il ne mange pas que du poulet ! Eh oui, les études du régime alimentaire de ce gagne-petit prouvent qu'il est omnivore... et qu'il va au plus facile à glaner : poubelles, insectes, rongeurs, petits fruits tombés à terre, animaux écrasés sur les routes... Quel opportuniste ! Pour peu qu'on le tolère, on aura la chance de voir sa jolie frimousse en plein jour. Oiseaux-Nature recense tous les ans plusieurs personnes qui admirent en mai-juin sa nichée – spectacle captivant s'il en est – et qui font tout pour la préserver.

Il faut dire que l'intérêt que notre goupil suscite est énorme : on ne compte plus depuis le Roman de Renard, les Fables de la Fontaine, les contes pour enfants, les BD et les films qui lui sont consacrés. Le livre « Terre de Renards » du Vosgien Fabrice Cahez a eu un succès fou. Nombre d'autres photographes se passionnent pour l'espèce et Vosges matin publie régulièrement des photos de renards prises par ses lecteurs.

Ne pas craindre les renards en ville

Depuis quelques années plusieurs nichées de goupils sont recensées dans Epinal. Comme des milliers d'autres

de leurs congénères, ils trouvent maintenant en ville une nourriture abondante dans les poubelles, des rats et des abris en nombre. Éboueurs gratuits et efficaces, ils jouent un rôle sanitaire tout en ne présentant aucun danger pour l'Homme. Un seul cas de morsure en Angleterre, monté en épingle par certains mal intentionnés, est à mettre en parallèle avec les innombrables et très graves attaques de chiens. Oiseaux-Nature vous incite donc à vous régaler en les observant, mais à ne pas les nourrir : ils ont largement assez ! Leur piégeage est également à proscrire car il aboutit inévitablement à faire arriver des individus ruraux peut-être porteurs de l'échinococcose là où elle est absente.

Renards et échinococcose

Ceux qui veulent du mal au renard l'accusent de transmettre cette maladie rare, dont l'origine est les petits rongeurs. Claude Fischer, enseignant à l'École d'ingénieurs de Lullier et auteur d'une thèse sur les parasites du renard : « Chez l'homme, le parasite se détruit la plupart du temps. S'il survit (on parle d'un homme sensible sur 2 millions), cela devient une maladie grave qui atteint le foie. Raison pour laquelle, il est important de vermifuger régulièrement les animaux domestiques qui mangent des rongeurs, qui se lèchent, qui nous lèchent

ensuite... ». Car en effet, nos chiens consomment bien plus souvent que ne le soupçonnent leurs propriétaires, des campagnols infestés. Et deviennent ainsi le principal risque de transmission à l'humain bien avant tout le reste.

Le parasite de l'échinococcose résiste très bien dans la nature et diminuer le nombre de renards présents est inefficace pour limiter sérieusement le parasite !

Pourquoi tuer des renards ?

Les observations de terrain, couplées aux travaux des chercheurs nous interpellent. Le canton de Genève, d'une superficie de 247 km² héberge une population de renards conséquente. Depuis 1974, soit bientôt 40 ans, il n'y a plus de chasse ni de destruction de renards. Pour les 4 dernières années, seuls 3 animaux ont été tués en 2010 pour raisons sanitaires. Les goupils vivent donc en harmonie avec les populations. Sans intervention humaine, les populations de renards se maintiennent dans un équilibre naturel acceptable, sans pullulations. Alors ?

Il protège nos cultures et nos herbages

Plus de 10 000 renards tués à la chasse ou piégés annuellement dans les Vosges. Pour rien ! Alors Oiseaux-Nature vient de demander officiellement à la Commission Départementale de la Chasse de repousser la date d'ouverture de la chasse au renard du 1^{er} juin en septembre. Et souhaite que le renard ne fasse plus partie de la liste des animaux considérés à tort comme « nuisibles ».

Victime du déterrage, de la chasse à tir, à course, à l'arc maintenant pendant les ¾ de l'année, goupil est tiré et piégé toute l'année. Ajoutés aux viscères des dizaines de milliers d'ongulés tués l'an passé, leurs cadavres ont servi à nourrir... les sangliers. Dans notre département, force est de constater que la mise à mort de dizaines de milliers de renards n'a eu aucun effet sauf à préserver les campagnols. Pas plus que la circulation



Alors, ennemi ou ami de l'agriculture ?

(Photos : Fabrice Cahez OISEAUX-NATURE DR)

automobile, une cause énorme de mortalité. Mais comment cela est-il donc possible ?

Comment l'espèce arrive-t-elle à se maintenir ?

Dans les populations de renards, un contrôle social des naissances empêche toute surpopulation. C'est pour cela qu'en l'absence de territoires disponibles, seules les femelles dominantes se reproduisent. Qu'une campagne de destruction soit en cours et les très nombreuses femelles qui ne se reproduisaient pas entrent en chaleur. Leurs petits survivront sans problème, ce qui n'est pas le cas quand les territoires sont occupés...

Voilà pourquoi maître Renard a survécu à la rage de l'homme, celle de le détruire.

Rubrique réalisée en collaboration avec l'association Oiseaux Nature



Les renardeaux, toujours un beau spectacle.

Chats et renard

Goupil se méfie des griffes du chat, et il a raison ! Quand au chat, il sait pour le fréquenter souvent la nuit, qu'il peut l'éviter en grim pant. Tous deux se connaissent bien et se tolèrent. Des chats, même sauvages, qui fréquentent le terrier ou le gîte du renard, des photos l'attestent et cela n'a rien d'exceptionnel. Nos amis à quatre pattes n'ont rien à craindre.

Un poulailler bien protégé ne craint rien : c'est en ce moment, quand la renarde a de grands jeunes à nourrir qu'il faut se méfier.

Règles de base : pas d'installations branlantes où le prédateur est à proximité immédiate des proies qui s'affolent. Un grillage solide, avec un retour en haut et dans le sol comme indiqué sur le site d'Oiseaux-Nature, et le tour est joué.

Une clôture électrique bien posée est d'une efficacité totale. Tout élevage sérieux peut ainsi rester hors de portée des prédateurs à plumes et à poils, y compris chiens et chats !

Plus d'infos <http://association-oiseaux-nature.wifeo.com>